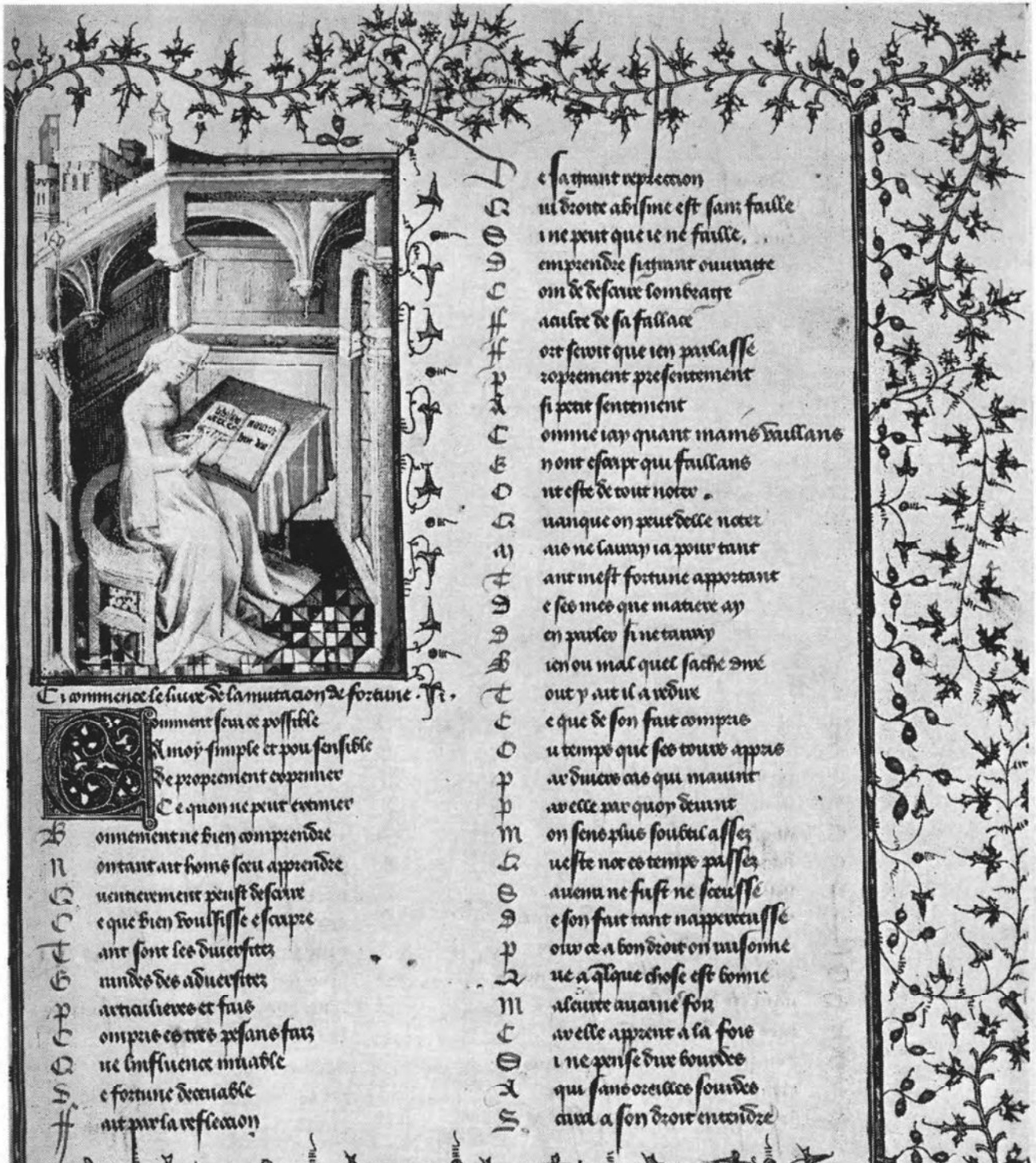


le mouvement d'émancipation de la femme aux pays-bas

Le livre de la mutation de fortune de Christine de Pisan (debut-manuscript 9508 - fol. 2 ro - Copyright Bibliothèque Royale Albert I, Bruxelles).



le mouvement d'émancipation de la femme aux pays-bas

L'une des caractéristiques de notre culture est de pousser vers un féminisme plus ou moins prononcé toute femme qui ose réfléchir librement.

La première féministe, nous la trouvons en France vers 1400. Elle s'appelle Christine de Pisan et a notamment écrit *La Cité des Dames*. Première femme aux idées indépendantes, elle a osé satiriser l'insolence masculine, qui rabaissait la femme au point de ne plus voir en elle qu'un objet de désir sexuel, dans *Le dit de la Rose* (1402). Ce texte critiquait le *Roman de la Rose*, œuvre prédominante en France, aux Pays-Bas et dans toute la littérature occidentale. Christine de Pisan se trouva d'emblée en butte à l'inimitié du Paris littéraire. De nombreux pamphlets et libelles la harcelaient, mais elle continua à maudire les habitudes culturelles qui assujettissaient la femme à l'homme - «Que de Dieu soient-elles maudictes!» -. Dans sa fantaisie littéraire, elle va même jusqu'à se transformer en homme afin de s'en échapper:

«Mais je diray par fiction
Le fait de la mutacion
Comment de femme devins homme»

dit-elle dans *La mutacion de Fortune* (1403). C'est à sa mémoire que je voudrais dédier ce bref aperçu historique du mouvement de l'émancipation de la femme aux Pays-Bas.

Aujourd'hui, l'auteur féminin Andreas Burnier peut être considérée comme «une» petite descendante de Christine de Pisan aux Pays-Bas. Dans son roman *Het jongensuur* (1969 - L'heure des garçons), elle a aussi voulu se métamorphoser de jeune fille en garçon. De temps à autre,

hanneke van buuren

Née le 24-6-1938. Mariée et mère d'une fille et de trois fils. Professeur de néerlandais. A publié des articles d'analyse de littérature médiévale et contemporaine. Militante très active du mouvement féminin néerlandais. *Dolle Mina* jusqu'au mois d'avril 1971, est affiliée au MVM depuis 1969.

Admire profondément la Française Monique Wittig, qu'elle considère comme l'auteur du meilleur roman d'émancipation féminine de cette époque: *Les Guérillères* (Paris, 1969).

Adresse:
Anna van Engelandstraat 27, Eindhoven,
Pays-Bas.



elle met sa plume acerbe au service du féminisme.

Joke Kool-Smit appartient à la même lignée. Non seulement elle imite la Dame de Pisan en écrivant - son article paru



Symbole international de l'émancipation féministe. On le voit partout aux Pays-Bas.

dans *De Gids* a été à l'origine de la seconde vague d'émancipation aux Pays-Bas! -, mais, tout comme son illustre modèle, elle a mis toutes ses activités au service de la femme. Elle est l'une de

celles qui ont créé un mouvement de femmes mécontentes devenu bien vite l'un des plus grands mouvements d'émancipation que les Pays-Bas ont connus.

Il y a un abîme de temps entre la Christine du quinzième siècle et les femmes de la fin du vingtième siècle, mais au fond de cet abîme ont toujours brûlé les feux de la révolte féminine.

Les origines historiques.

En France, au dix-septième siècle, des dames de la noblesse dirigeaient des Salons sémi-littéraires, où elles s'occupaient de choses culturelles au même titre que les hommes. Elles n'étaient pas particulièrement émancipatrices, mais, au cours du dix-septième et du dix-huitième siècles, leur indépendance d'esprit a servi de modèle à d'autres Salons à travers toute l'Europe occidentale. Ainsi, elles ont contribué à bien préparer le terrain.

Le siècle des Lumières mit l'accent sur l'éducation et sur quelques idées humanitaires. L'importance accordée à l'éducation produisait un double effet: d'une part un effet défavorable parce que la maternité et le foyer étaient considérés comme les domaines féminins par excellence (1); mais d'autre part un effet favorable, parce qu'on attribuait à la mère une fonction éducatrice, ce qui l'obligeait acquérir elle-même certaines connaissances modestes. Les idées humanitaires du siècle des Lumières, qui allaient inspirer à la longue les réformes sociales, achevèrent de mettre les femmes en contact avec les problèmes sociaux par la voie de la philanthropie.

Ces salons furent imités en Angleterre dans les *Bluestocking Societies* (les Bas bleus), que caractérisait une certaine in-

dépendance intellectuelle de la femme. Les idées du siècle des Lumières s'y mêlèrent et de ce mélange s'inspirèrent des féministes avant la lettre comme Mary Wollstonecraft, femme de prédicateur et belle-mère de Shelley, auteur de *A Vindication of the Rights of Women* (1792 - Revendication des droits de la femme).

Aux Pays-Bas, le féminisme commença à poindre discrètement et avec hésitation vers 1840 dans les milieux des femmes protestantes du Réveil mouvement qui prônait une expérience religieuse rigoureuse, fondée sur le sentiment. Ces femmes suivaient surtout le courant humanitaire et philanthropique du siècle des Lumières. Elles œuvraient pour la charité, mais aussi pour l'instruction des jeunes filles et le relèvement social du peuple. Elles cherchaient à ouvrir certaines professions aux femmes, surtout dans les établissements hospitaliers et dans l'enseignement. La gouvernante du dix-neuvième siècle remplaça le précepteur du dix-huitième. Idéologiquement, ces femmes étaient pourtant conservatrices: elles étaient hostiles au droit de suffrage et au droit au travail pour les femmes.

Cependant, par suite du développement de l'industrie au dix-neuvième siècle, le travail n'était plus du tout un droit pour les femmes de certaines couches de la population, mais plutôt une lourde charge. La classe ouvrière de la fin du siècle dernier et du début de ce celui-ci connut sa propre lutte d'émancipation; celle-ci n'était pas anti-féminine en soi, mais la libération de la femme y était considérée comme faisant partie de la libération générale de l'ouvrier. Dans certains milieux socialistes, l'accent est mis, encore aujourd'hui, sur cette manière de voir. Le

mouvement Dolle Mina (voir *infra*) en témoigne encore dans la manière dont il a évolué.

Résultant des idées du siècle des Lumières, et des salons, le mouvement féministe ne pouvait se développer à partir du Réveil ni du mouvement ouvrier. Il était plus intellectualiste et plus politique que les femmes protestantes ne voulaient l'être elles-mêmes; il était plus libéral et plus combatif, pour atteindre ses propres buts, que ne pouvait l'être celui des femmes ouvrières. Les femmes qui créèrent aux Pays-Bas *De Vrije Vrouwenvereniging* (l'Association des femmes libres) en 1889 et *De Vereniging voor Vrouwenkiesrecht* (l'Association pour le droit de vote féminin) en 1894 et qui étaient ainsi à l'origine de ce qu'on a appelé „la première vague de l'émancipation de la femme” étaient originaires de milieux intellectuels et aisés. L'une des championnes, Aletta Jacobs, fut la première étudiante néerlandaise; elle obtint le diplôme de docteur en médecine. A Amsterdam, elle ouvrit une clinique gratuite pour les femmes pauvres (2). Les activités des suffragettes néerlandaises n'étaient point aussi véhémentes que celles de leurs sœurs anglaises et américaines. Comparée à Mrs. Pankhurst par exemple, Aletta Jacobs se distinguait par sa lucidité et par sa maîtrise d'elle-même. Et pourtant, les Pays-Bas sont l'un des premiers pays où les femmes ont acquis le droit de vote - cela eut lieu dès 1919! Leurs collègues françaises ont dû attendre trente ans de plus.

Lorsque ce droit de vote fut acquis, Aletta Jacobs s'adressa aux milliers de femmes réunies dans le «Concertgebouw» à Amsterdam pour célébrer cet événement: «Un large chemin nous est ouvert». Un

large chemin nous était en effet ouvert, mais combien de temps a-t-il fallu avant que nous osions l'emprunter en masse!

Pourquoi avoir attendu si longtemps? Si le chemin a été long, c'est que d'une part les femmes qui dirigeaient la résistance appartenaient à une classe bien



L'Association des Femmes libres, créé en 1889.

déterminée de la bourgeoisie: leurs objectifs étaient donc trop exclusifs et n'enthousiasmaient guère les femmes d'autres classes sociales. D'autre part, la notion de féminisme elle-même était suspecte: elle sentait la vieille fille rancuneuse. Ce phénomène n'est pas nouveau.

Toutes les femmes conscientes ont eu à combattre cette étiquette. Un adversaire tardif a qualifié Christine de Pisan d'«authentique bas bleu» (3). Les féministes des années dix et vingt étaient en effet essentiellement des intellectualistes. Vêtues d'uniformes raides et peu attrayantes - on les appelait «les costumes de réforme» -, elles prétendaient se servir plutôt de leurs valeurs humaines et intellectuelles que de leurs armes érotiques dans leur lutte contre l'homme (4). En outre, elles étaient réellement rancuneuses en accusant unilatéralement l'homme d'être le seul responsable de la déconsidération jetée sur la femme. Les hommes de leur côté se moquaient d'elles évidemment; ils les rabaissaient et provoquaient leur irritation, même ceux qui dirigeaient eux-mêmes quelque mouvement d'émancipation. Le socialiste Troelstra, par exemple, se montrait nettement hostile aux femmes de la classe ouvrière, de cette classe qu'il voulait pourtant rendre plus consciente de sa force (5).

L'image de la féministe n'en devenait pas plus attrayante. Les femmes de la bourgeoisie aisée ne s'étaient pas senties fort concernées. Le droit de vote pour les femmes étant acquis, une réaction se profila à l'intérieur même de cette bourgeoisie, de ces milieux dont les premières étudiantes étaient issues. Alors qu'une partie importante des féministes des années dix n'étaient (plus) mariées, les femmes de la bourgeoisie des années vingt et trente voulaient être coquettes, elles voulaient se marier, elles voulaient être «de vraies femmes» (6).

Quelques femmes étaient élues à la Première et Deuxième Chambre (pendants néerlandais de l'Assemblée nationale et

du Sénat français), mais jamais il n'y eut de groupe féminin considérable dans les institutions législatives. Le nombre d'étudiantes dans l'enseignement supérieur n'augmentait pas beaucoup non plus d'ailleurs: plus que jamais les femmes étaient dévouées à la vie familiale. Pendant les années qui séparent la puberté du mariage, la jeune fille restait auprès de sa mère ou elle pratiquait quelque métier typiquement féminin.

L'histoire ressemble à un paysage vallonné. Des années vingt aux années cinquante-cinq, nous percevons une vallée très profonde dans l'histoire de l'émancipation de la femme.

Dans les grandes villes des Etats-Unis et de l'Europe, vers les années vingt et jusqu'au malaise qui précéda la seconde guerre mondiale, il existait pourtant des groupes de femmes vivant dans une indépendance qui fait penser aux Salons, et dans un esprit de créativité équivalent à celui des hommes (7). Citons par exemple Margaret Anderson (8) qui dirigeait la *Little Review* où devait être publié l'*Ulysses* de James Joyce, dont ne voulait encore aucun éditeur, et Gertrude Stein dont la maison à Paris était fréquentée tous les auteurs et peintres célèbres. Toutefois, ne nous leurrions pas à ce sujet: ces femmes vivaient dans un groupe de la haute société très limité. De plus, leurs relations intimes ne reflétaient que la relation «normale» entre l'homme et la femme. Il n'y a point de phrase plus répugnante à ce sujet que celle du livre répugnant de Gertrude Stein, *The autobiography of Alice Toklas* (L'autobiographie d'Alice Toklas): «Comme je l'ai déjà dit, Fernande (il s'agit de la première femme de Picasso) était la première épouse d'un

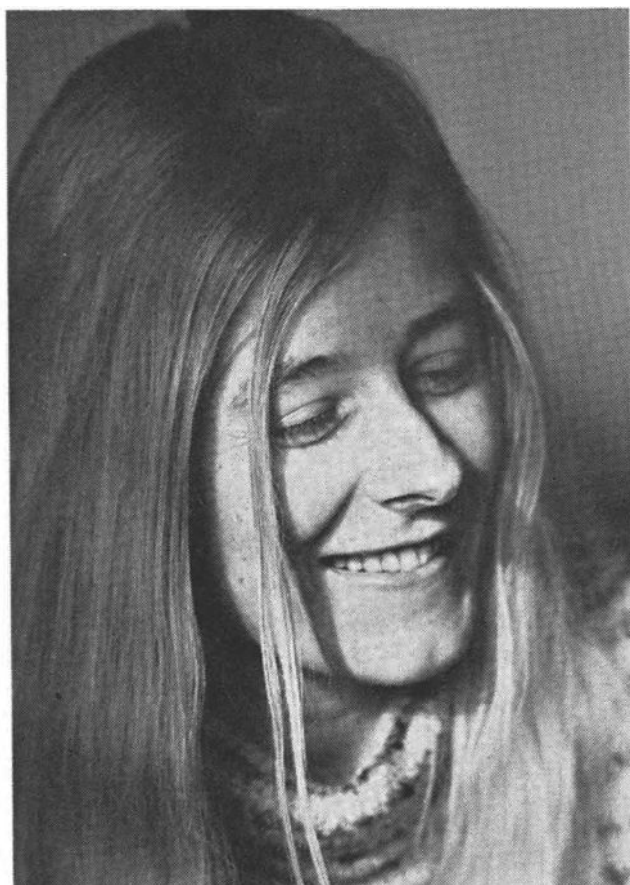
génie à qui je devais tenir compagnie; les génies venaient et conversaient avec Gertrude Stein, et leurs femmes bavardaient avec moi».

La crise qui préluda à la deuxième guerre mondiale mit aussi fin à la vie de ces cercles. La petite flamme de la conscience féminine était presque sur le point de s'éteindre.

Début de la deuxième vague de l'émancipation.

Après la fin de la seconde guerre mondiale et une longue période de restauration, le chaos est conjuré et tout reprend sa place. C'est contre cette «place» ou du moins celle qui leur est dévolue que s'insurge alors une couche assez vaste des femmes. Aux Pays-Bas, l'auteur Hella Haasse écrit en 1959 une justification caustique du malaise né de la place faite à la femme dans la société, dans une œuvre mi-littéraire mi-philosophique, *Een kom water, een test vuur* (Un bassin d'eau, un réchaud de chaufferette) (9). Ce fut l'un des premiers témoignages du mécontentement féminin, qui prouvait une fois de plus quel rôle important la littérature joue dans toute émancipation.

Il est difficile de formuler avec précision les causes de la deuxième vague d'émancipation. Le prélude tel qu'il vient à être décrit n'y était certes pas étranger. La résistance ne s'était d'ailleurs pas entièrement éteinte. De la fusion des associations qui luttaient en faveur du droit de vote féminin était née la *Nederlandse Vereniging voor Vrouwenbelangen, Vrouwenarbeid en gelijk Staatsburgerschap* (Association néerlandaise des intérêts féminins, du travail féminin et du droit de



Joke Kool-Smit (photo de Josephine Powell, Rome).

Andreas Burnier, romancière néerlandaise (photo de P.M.L. Franssen, Scheveningen).



citée équivalent), appelée le plus souvent *Vrouwenbelangen* (Intérêts féminins). Bien qu'un peu démodée, cette association est toujours très active en matière de travail et de politique des femmes. Actuellement, elle organise à travers les Pays-Bas des cours de prise de conscience politique pour les femmes, donnés par des femmes qui ont un rôle actif dans la politique nationale et communale. Mais elle n'a pas contribué à lancer la deuxième vague de l'émancipation féminine. Au début, elle était même assez sceptique et hésitante.

Plus que par le passé les origines du nouveau mouvement se trouvent peut-être dans d'autres mouvements de contestation: celui des étudiants, le *Civil Rights Movement* en Amérique et le mouvement féministe américain lui-même. Au cours des années soixante furent publiés *The feminine mystique* (La mystique féminine, livre traduit en français sous le titre: *La femme mystifiée*) de Betty Friedan, *Le deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir et *Histoire et sociologie du travail féminin* d'Evelyne Sullerot. Ces livres connurent un succès considérable, et furent traduits aussi.

Joke Kool-Smit, dont j'ai déjà dit qu'elle est de la sache de Christine de Pisan, publia dans le numéro de novembre-décembre 1967 de la revue sociale et littéraire *De Gids* (10), un article intitulé: *Het onbehagen bij de vrouw* (Le malaise chez les femmes). De nombreuses femmes des classes moyennes s'y reconnurent et éprouvèrent vraiment «le choc de l'identification», comme disait le bulletin de la prise de conscience du MVM.

Elle inspira la création en octobre 1968

du groupe d'action MVM, sigles de *Man-Vrouw-Maatschappij* (Hommes - Femmes - Société), dont le but était la promotion de chances de développement égales pour les hommes et les femmes dans la société (11). Il faut observer que, contrairement à celui des suffragettes, ce mouvement d'émancipation n'a pas l'intention explicite de lutter contre les hommes. Le groupe d'action MVM constate que les deux sexes souffrent de la rigoureuse répartition des rôles que la culture qui est la nôtre impose aux hommes comme aux femmes. Sur ce point, son objectif est plus vaste que celui du MLF en France! La plupart des activités visent évidemment à rattraper le retard de la femme parce que celle-ci a en effet davantage à rattraper. Mais on est conscient, et on veut le rester, que dans cette société les hommes non plus ne sont pas vraiment libres: la nécessité de gagner leur pain, la poursuite d'une carrière les accapare parfois au point d'en faire plutôt des automates que des hommes; souvent, ils n'ont même plus le temps d'entretenir des liens humains, paternels avec leurs propres enfants. Selon le *MVM-nieuws* (Informations MVM) de mai '69, on pourrait avancer que le rôle que l'on attribue à la femme entraîne celui de l'homme et vice versa. En vue d'atteindre ses objectifs, le MVM veut, selon les termes de son statut, analyser des conceptions non confirmées par un examen empirique de la nature de l'homme et de la femme. Il veut lutter contre cette discrimination qui est fondée sur des caractéristiques de nature sexuelle. Il veut modifier la traditionnelle distribution des rôles surtout dans l'enseignement et dans l'éducation. Il veut faire modifier la législation en cette matière et

procurer sur ce sujet des informations pratiques et scientifiques.

La structure du MVM est fixe et dynamique à la fois. Il comprend des groupes d'actions et des groupes d'étude, tant nationaux que régionaux. Des secrétaires spécialisés ont pour tâche la coordination par sujet des activités des groupes du pays entier. Ils procurent des données et transmettent des rapports. Une équipe administrative s'occupe des membres, accueille les nouveaux membres et les incorpore dans un groupe régional, publie le bulletin et maintient des contacts avec d'autres organisations d'émancipation. Le MVM conseille très fort à ses membres de s'infiltrer dans d'autres organisations (politiques ou humanitaires par exemple) en tant que femmes bien conscientes de la lutte. La solidarité et la participation au sein du MVM sont remarquables. Lors d'une réunion à la fin de 1971, Joke Kool-Smit disait: «Le pourcentage de membres actifs est assez élevé, car il ne faut pas oublier que toute une série d'activités restent invisibles. Si je parle avec des gens de tous les coins du pays, je suis étonnée d'entendre qu'on s'y occupe de toutes sortes de choses» (12).

La structure bien solide du MVM est pourtant anti-hiérarchique, presque anti-autoritaire. On y est hostile au culte de la personnalité: il ne faut pas que ce soient toujours les mêmes qu'on interviewe, il ne faut pas que le pouvoir et l'autorité soient l'apanage d'un petit groupe tandis que d'autres femmes plus modestes n'ont qu'à polycopier les textes. Pour la bonne cause, une femme en vaut une autre. Les groupes et les individus sont fort autonomes. Le mouvement préconise par exemple les crèches et le droit à l'avorte-

ment libre, mais chaque adhérente peut formuler son opposition fondée sur des arguments bien médités sans être expulsée du parti. On essaiera évidemment de convaincre ce membre avec des arguments valables.



Affiche pour les élections du 29 novembre 1972 aux Pays-Bas.

Le MVM a commencé par rassembler une grande documentation; (il le fait encore, mais il assume bien d'autres tâches à côté de celle-là). Il constitue des dossiers de formation, des brochures sur le rôle des hommes et celui des femmes, sur le placement des enfants, les impôts, l'en-

seignement, le travail à temps partiel et à temps plein pour les femmes.

Le MVM n'est pas lié à un parti politique déterminé. Il veut introduire des objectifs dans tous les partis pour qu'ils y soient mis en discussion. Il veut aussi infiltrer ses membres dans tous les partis. La plupart des membres se trouvent évidemment sur les bancs de l'opposition de gauche. Joke Kool-Smit a siégé au conseil communal d'Amsterdam pour le *Partij van de Arbeid* (le Parti Ouvrier) sans jamais avoir lié MVM directement à ce parti. Lorsque, vers la fin 1970, le MVM fit une manifestation de protestation en association avec la section féminine du parti communiste néerlandais (*Nederlandse Communistische Partij*) l'aile droite menaça de démissionner.

Le 29 novembre 1972, les Pays-Bas vont aux urnes. «Votez pour le parti que vous voulez, mais votez pour une femme», telle est la consigne du MVM et des Intérêts féminins réunis, diffusée par voie d'affiches ou d'autres moyens d'information. Ils justifient cette consigne en disant que la compétence doit évidemment prévaloir pour remplir une fonction politique, mais qu'il est indéniable que les partis «oublient» souvent les femmes capables lors de la composition de leurs listes. Actuellement, il ne siège que 10 % de femmes à la deuxième Chambre et même pas 5 % aux conseils municipaux. Le but de cette intervention est de faire élire les femmes que leur place rend inéligibles sur les listes et d'attirer ainsi l'attention des partis politiques sur la condition de la femme (13).

Au début, le MVM recrutait ses membres surtout dans les classes moyennes et dans les classes moyennes supérieures,

ce qui entraînait une certaine modération dans l'action. On attachait une grande importance à l'acquisition de connaissances. Le Mouvement des *Dolle Mina's* a fini par s'insurger et réagir contre cet état de choses. Il était temps. «On avait attendu ce mouvement pendant vingt siècles», écrivit-on (14).

Dolle Mina.

Au début les *Dolle Mina's* étaient trente. Elles choisirent leur nom en s'inspirant du nom de l'une des suffragettes amsteldamoises du début de ce siècle: *Wilhelmina* Drucker. *Dol* signifie: un peu fou, ludique... Elles projetaient quelques actions ludiques dans l'intention d'attirer du public sur l'intenable situation d'infériorité de la femme. Elles montèrent à l'assaut de Nijenrode, un joli château où des fils de familles aisées reçoivent une instruction préparant à la vie économique et industrielle et auquel les jeunes filles n'avaient pas accès. Elles furent littéralement flanquées en bas de l'escalier (15). Elles fermaient les urinoirs avec de grands rubans roses pour protester contre le fait que dans la rue on ne voit que des urinoirs publics à l'usage des hommes alors que les femmes aussi peuvent en avoir parfois besoin. Elles attendaient les couples mariés au pied de l'escalier de l'Hôtel de Ville et chantaient en chœur: «*Wie vist er straks het haardotje uit de gootsteen?*» (Qui ira à la pêche de la mèche de cheveux dans l'évier?). Elles sifflaient les hommes et montaient à l'assaut de clubs masculins.

Chaque jour, *Dolle Mina* était à la une. D'heure en heure le nombre d'adhérentes augmentait. Grâce à ces actions, le mou-

vement d'émancipation féminine réussit à attirer l'attention du pays entier; non seulement celle des intellectuels, mais celle de tout le monde, et surtout des mères de famille. Aucune association féminine n'avait jamais atteint ce résultat.

Dolle Mina devint un nom propre. Toute femme qui s'occupait de l'émancipation de la femme, qu'elle fût membre de MVM, des Intérêts féminins ou d'un comité de femmes dans un parti politique, était appelée inévitablement *Dolle Mina*. «Hé! *Dolle Mina*» me criaient cet après-midi deux hommes qui se voulaient drôles en me voyant coller l'affiche des élections pour les femmes devant ma fenêtre. *Dolle Mina*, c'est devenu une rage: sur la place du *Dam* à Amsterdam, un photographe malin photographiait les amateurs vêtus en *Dolle Mina* et s'enrichissait grâce à l'actualité.

Mais *Dolle Mina* n'en est pas restée à ce genre d'exploits, quelque ludiques et gais qu'ils puissent être. On est passé bien vite à des actions qui dénonçaient des abus, et on arrivait à des actions qui devaient y remédier. Dans l'usine de cigares à Nieuwe Pekela (dans la province de Groningue), par exemple, l'augmentation de salaire ne fut accordée qu'aux hommes. Les syndicats estimaient que cela ne valait pas la peine de s'occuper de cette affaire. En collaboration avec les ouvrières, *Dolle Mina* provoqua la grève, organisa les piquets de grève, écrivit des articles et alla chercher la presse. Après quatre semaines de lutte assidue, la direction dut abdiquer.

Après le grand succès initial, *Dolle Mina* était composé de nombreux éléments hétérogènes. Des dissensions intérieures



Couverture du premier numéro de la revue *Opzij* (1972).

devaient bientôt se révéler. Le premier congrès eut lieu au bout de trois mois. Il mit au jour une divergence d'opinions

qui suffisait à prouver combien les *Dolle Mina's* présentes étaient motivées et comment elles avaient toutes réfléchi à la cause. D'un côté il y avait les structuralistes. A leur avis on ne réussira jamais à libérer la moitié de l'humanité, et l'homme aussi (tout comme le MVM, *Dolle Mina* n'a jamais nié le problème de l'émancipation de l'homme), si d'abord on ne modifie pas la structure de la société dans sa totalité. En négligeant cet aspect, on ne combat que les conséquences et on néglige les causes néfastes. Les mentalistes, par contre, prétendaient qu'il est impossible de réaliser une modification de structure si on ne réussit pas d'abord à changer l'être humain lui-même. Les modifications de structure extérieures n'ont jamais fourni de nouvelles valeurs ni de nouveaux critères aux hommes (16). Le congrès ne trancha pas la question, mais dans la pratique les structuralistes l'emportèrent sinon par leur nombre, du moins par leur influence. Pendant et après la crise (voir *infra*), elles continuèrent à jouer un rôle prépondérant au sein du mouvement *Dolle Mina*.

Collaboration.

Le MVM et *Dolle Mina* organisèrent de concert l'une des plus grandes campagnes d'information sur le féminisme que les Pays-Bas aient jamais connue: «*Op de vrouw af*» (De femme à femme). Tous les efforts furent unis en vue de susciter l'intérêt des femmes encore indifférentes et d'en faire des compagnes de lutte active. *Margriet*, la plus grande revue pour femmes, aida à préparer l'action en publiant durant six semaines de grands articles illustrés que nous pouvions écrire nous-mêmes. La radio (NOS) y a consa-

cré une soirée entière, la télévision (VARA) en consacra même deux. Participèrent également à la campagne la *Nederlandse Vereniging voor Seksuele Hervorming* (Association néerlandaise de réforme sexuelle), la *Vereniging voor Centraal Wonen* (Association de l'habitat central), ainsi que des membres individuels des Intérêts féminins (l'association elle-même s'abstint par prudence). Le 9



Hella S. Haasse, romancière néerlandaise.

et le 10 novembre 1970, prévenu par la radio et la télévision, le public reçut toutes sortes d'informations dans des centres d'accueil que nous avons organisés dans toutes les grandes villes. L'information concernait surtout quelques problèmes concrets: l'emploi adapté à la femme, les crèches, la sexualité, le contrôle des naissances et le droit à l'avortement, l'enseignement et la formation profes-

sionnelle pour la femme, les équipements ménagers par groupe de maisons devant alléger le travail de la ménagère. L'enthousiasme fut contagieux. Si la commune refusa de nous donner des salles, cela n'eut pas d'importance, parce qu'une firme nous prêta un local. Un bienfaiteur anonyme nous donna l'électricité et le chauffage. Comme les PTT demandaient une somme exorbitante pour établir des communications téléphoniques temporaires, le curé, en face du local, nous ouvrit son presbytère et mit son numéro à notre disposition. Nous y travaillions continuellement. Des groupes se relayaient à l'appareil téléphonique et des cris véhéments et activistes s'élevaient dans la chambre où normalement on marmottait le bréviaire.

Quelque 20.000 personnes rendaient visite aux centres d'information. La plupart des informations demandées concernaient l'emploi adapté et l'accueil des enfants dans les crèches. Cette action n'eut hélas guère de conséquences de longue durée: les contacts ne furent pas souvent renouvelés par la suite. Il en résulta toutefois une bonne collaboration avec plusieurs Bureaux de travail régionaux qui se mirent à organiser des cours pour instruire ou recycler les femmes de ménage. De nombreuses crèches et d'autres centres d'accueil pour enfants furent créés. De nombreuses demandes d'aide pour des avortements nous parvinrent. Nous y prêtâmes attention autant que possible: l'avortement n'étant toujours pas légal aux Pays-Bas, très peu de cliniques seulement osaient braver la loi à cette époque-là. La plupart des femmes devaient encore se rendre à Londres, où la NVSH était en rapport avec quelques cliniques spécialisées.



Couverture de *Bewustwordingsbulletin*, organe de *Man-Vrouw-Maatschappij*. Rédaction: Marijke Oort.

Ce fut la dernière action de grande envergure commune. Très fatiguées, les militantes dormaient une sorte de sommeil d'hiver. C'est en cet hiver que le premier

roman féministe parut aux Pays-Bas: *De Huilende Libertijn* (Le Libertin Pleurant, par Andreas Burnier), satire très bien écrite, mais, en tant que roman d'émancipa-

tion, un peu maladroite et manquée. Les militantes en riaient ou se fâchaient et continuaient à dormir.

Au printemps, à son réveil, le mouvement féministe avait changé de visage.

La Crise.

En avril 1972 eut lieu un nouveau congrès national de *Dolle Mina*. Les mentalistes ayant déjà été écartées sans bruit, les structuralistes (sous la direction de Miklós Rácz, un *homme*, ce qui déplut fort à de nombreuses femmes présentes!) affirmèrent tout simplement que l'oppression des femmes est maintenue par la structure de classes dans notre société (17). Ce n'est pas l'opposition entre l'homme et la femme qui est la plus radicale, mais celle qui existe entre les classes. Il y a dans notre société, disaient-elles, des femmes qui ont tout intérêt à ce que la structure actuelle des classes soit maintenue; d'autres voudraient la renverser. Les intérêts de ces femmes sont diamétralement opposés. Comment donc réunir ces femmes dans un grand mouvement d'émancipation? Dès le mois d'avril 1971, *Dolle Mina* a mis en avant que toute femme est opprimée à l'intérieur de sa propre classe, et qu'elle collabore avec les hommes de sa propre classe dans la lutte pour l'existence en vue de la libération de la femme (la femme ouvrière avec son mari, ouvrier, mais pas avec la femme du directeur). Selon les *Dolle Mina's*, la véritable libération de la femme n'est possible que dans une société socialiste. Ainsi, *Dolle Mina* voulait donc se rallier aux partis politiques de gauche radicaux. L'anti-capitalisme prévalait sur l'émancipation de la femme. Les dernières résolutions, prises en ce

sens de ce congrès incitèrent un nombre qui ne fut pas négligeable de *Dolle Mina's* à quitter les rangs. A leur avis, cette attitude constituait une trahison envers le propos initial du mouvement d'émancipation féministe qu'était *Dolle Mina*.

Elles se rallièrent au MVM ou retombèrent dans leur apathie d'avant 1970. La distance entre le MVM et *Dolle Mina* s'était élargie progressivement. Dans des pamphlets blessants de *Dolle Mina*, on lisait des phrases comme celle-ci: «Le MVM se sent bien à l'aise dans sa classe privilégiée et veut seulement arriver à se libérer de quelques frustrations personnelles» (18).

Depuis quelque temps, un nouveau courant d'idées incite les *Dolle Mina's* à mettre plutôt l'accent sur les points où l'accord se fait avec le MVM que les divergences d'opinion. Elles regrettent évidemment que le MVM s'intéresse si peu aux implications politiques de leurs objectifs. Car, disent-elles, c'est pour les femmes des groupes socialement faibles précisément que les modifications structurelles sont prépondérantes. Leurs conditions de travail sont toujours si misérables (défense de se rendre à la toilette durant toute une journée, par exemple) que la lutte politique gauchiste doit être le premier point du programme. C'est pour cette raison que *Dolle Mina* donne beaucoup d'informations politiques.

Les deux groupes élaborent aussi des projets concernant des problèmes concrets, par exemple celui de l'avortement et celui des lesbiennes. Les Pays-Bas ne connaissent pas d'équivalent du «manifeste des 343» français. Depuis 1970, il existe tout un mouvement tendant à obtenir la législation de l'avortement au nom



Dolle Mina et la génération précédente aux Pays-Bas (photo de Vincent Mentzel, Rotterdam).

du principe «*baas in eigen buik*» (chef dans son propre ventre). Au sujet du groupe doublement discriminé des lesbiennes, des brochures d'information ont été publiées collectivement. En 1972, lors du premier colloque consacré aux lesbiennes en Europe occidentale - jusque là, l'homosexualité ne semblait être qu'un phénomène masculin -, deux *Dolle Mina's* et une représentante du MVM voisinaient avec plusieurs groupements

de lesbiennes. Mais une telle collaboration de *Dolle Mina* avec MVM a toujours pour objet des actions et des projets concrets. Ainsi, le MVM collabore aussi avec le comité féminin du Parti du Travail (*Partij van de Arbeid*, le parti socialiste néerlandais), en particulier pour combattre la fausse image donnée par la publicité à la femme; et avec la section féminine du *Nederlands Vakverbond* (Syndicat néerlandais). Mais toute ques-

tion idéologique replie chaque groupement sur lui-même.

Le MVM connut aussi sa période de crise. Plusieurs tendances s'éloignaient de l'optique traditionnelle précitée: la tendance pragmatique (accentuant la formation de cadres et l'action), une optique féministe assez large (accentuant l'infiltration), et la plus spectaculaire, le *féminisme radical*, qui éclata comme une bombe à l'intérieur du MVM.

Le féminisme radical n'est point un phénomène typiquement néerlandais, ni français d'ailleurs, bien que le MLF l'ait adopté plus tôt et plus fondamentalement que les mouvements néerlandais. Il procède des mouvements estudiantins et du *Civil Rights Movement*. Des premiers furent repris le caractère rigoureusement anti-autoritaire et le refus explicite de tout culte de la personnalité (Anneke van Baalen - son mari était un des premiers des *Dolle Mina's!* - qui avait introduit le féminisme radical au MVM resta chez elle lors du congrès et son allocution fut lue par l'une de ses jeunes adeptes). Les féministes radicales retinrent l'expérience amère du *Civil Rights Movement*, qui voulait mettre fin à l'oppression des Noirs. Pendant cette lutte, elles-mêmes devaient jouer le rôle des nègres: préparer la nourriture et se taire. Leur réaction fut l'exclusion totale des hommes. Les féministes radicales veulent par conséquent que la femme se retire de la société où nous vivons, et même de la famille. Une féministe radicale refuse tout commerce sexuel avec l'homme et n'aime que les femmes (c'est le lesbianisme politique), car tous les hommes sans exception assujettissent la femme jour et nuit. Le féminisme radical est particulièrement in-

dividualiste: chaque femme se replie sur elle-même. «Le mouvement féministe doit rejeter toute forme d'organisation», fit dire Anneke van Baalen au congrès du MVM. «Si nous avons besoin l'une de l'autre, nous nous trouverons bien. Nous pouvons organiser des congrès, écrire à des compagnes, mettre des annonces.» Les adversaires de ce mouvement alliguaient avec raison que le féminisme radical n'est réservé qu'à des femmes privilégiées qui peuvent se permettre de se retirer (combien y en a-t-il?) et surtout qu'il n'y a plus de contacts, plus de transfert de connaissance entre la «vieille garde» du mouvement et les néophytes, ou entre les femmes instruites et les ouvrières (19), et que finalement un mouvement si individualiste est condamné à mourir dans la stérilité de l'hyper-individualisme et dans la conscience égocentrique.

A l'intérieur du MVM, les positions du radicalisme féminin ont fait beaucoup de bruit pendant un moment et ont influencé beaucoup de membres. On est en train d'en revenir. Le radicalisme a pris des distances par rapport au MVM et se fait valoir surtout dans certains groupes de prise de conscience.

Dernière évolution: la prise de conscience personnelle.

L'accentuation de la prise de conscience personnelle est entre autres l'une des conséquences du radicalisme féminin. Les mouvements féministes se trouvaient dans une impasse parce que les réunions et les plans d'action se terminaient souvent par des discussions idéologiques. Il apparaissait très souvent qu'un ensemble de problèmes individuellement non résolus, plus qu'une réflexion rationnelle,



Dolle Mina sur les routes des Pays-Bas (photo de Vincent Mentzel, Rotterdam).

déterminait les points de vue lors des discussions. Cela ne favorise guère la solidarité. A l'imitation de certains groupes de prise de conscience américains «*consciousness-raising groups*», les femmes se mettent à réfléchir sur leurs propres problèmes. Elles se réunissent chaque semaine à 10 ou 12 dans des groupes de discussion ou des *groupes de jeu de l'oie* ainsi nommés à cause du jeu créé par le MVM, où sont représentés les obstacles que la femme rencontre dans la

vie. Dans ce groupes, nous apprenons comment ces femmes sont assujetties en tant que femmes («en tant que femme on ne peut faire cela!», comment nous nous laissons assujettir («je ne puis rien dire car je ne gagne pas mon pain), comment nous nous assujettissons nous-mêmes («j'aimerais bien mais les enfants ont tant besoin de moi») et comment nous nous assujettissons l'une l'autre («on s'épie comme les hommes, on se fait concurrence») (20). En parlant ensemble en

toute honnêteté, les femmes se rendront compte de ces défauts, elles se libéreront de certains préjugés qui influencent leur attitude de dépendance. Il naît une nouvelle solidarité. L'idéologie vague est remplacée par une fureur bien concrète, car on se heurte chaque fois à des situations de la vie quotidienne.

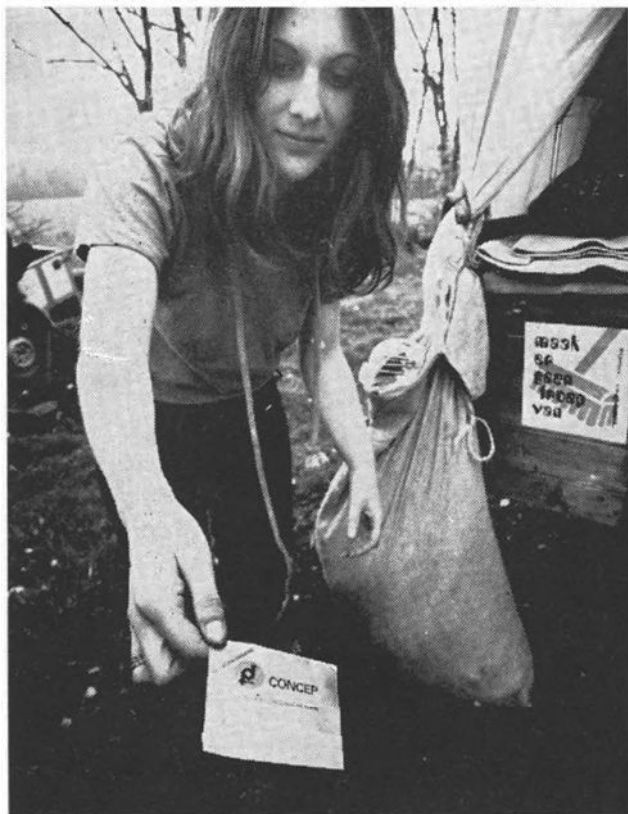
Les féministes radicales et les femmes du MVM ou les *Dolle Mina's* ne sont pas les seules à faire cela; bien des femmes conscientes de leur position assujettie en font autant. Il y a aussi les groupes de discussion des femmes du COC (Association néerlandaise pour la promotion de l'intégration des homosexuels) et du *Groep 7152* (Groupe 7152), groupement de femmes homosexuelles qui jusqu'ici ne se sentaient pas à leur place dans le COC, à prépondérance masculine, et ont créé un nouveau groupement où le premier point du programme est le féminisme, suivi immédiatement par la lutte contre les préjugés concernant l'homosexualité. Il existe de nombreux *groupes de jeu de l'oie* dans toutes les villes des Pays-Bas, et leur nombre augmente toujours. Suivant de près cette actualité, le MVM a publié l'année passée un bulletin spécial: dix personnes y racontaient leur itinéraire de prise de conscience personnelle, qui avait été pour la plupart d'entre elles très pénible. C'est un document unique, qui est partiellement traduit en anglais aujourd'hui (21).

Les membres qui ont participé aux activités d'un groupe pendant six mois au moins, doivent ou bien en créer un nouveau ou bien passer à l'action avec plus de conscience qu'auparavant. Les *groupes de jeu de l'oie* réunissaient entre autre un grand nombre de femmes qui

éprouvaient jusque-là un vague malaise, sans oser adhérer à l'un des groupements féministes existants. Les groupes de discussion atteignaient la base et publiaient un périodique: *De Vrouwenkrant* (Le journal de la femme) (22), qui compte déjà cinq numéros. A cause du souci d'éviter tout culte de la personnalité, les articles ne sont pas signés. Le quatrième numéro paru est particulièrement intéressant. A la fin du mois d'octobre, les groupes de discussion tinrent en effet un congrès où - à l'instar du MLF à Paris du début de 1972 - toute présence masculine était refusée et où l'accent fut mis sur l'expérience personnelle de l'assujettissement de chaque femme. Les problèmes abordés étaient ceux de la sexualité, de la maternité, de la situation économique de la femme et de la cruauté dont elle est victime dans le domaine psychologique. Parce que tous ces topiques du monde féminin étaient enfin formulés clairement dans un langage simple et non intellectueliste, ce quatrième numéro était excellent en dépit même d'une inévitable schématisation des façons de penser.

Cependant, tout le monde n'est pas entièrement heureux de cette évolution. Certaines femmes ont été déçues, surtout celles qui avaient espéré une promotion de la femme au travail grâce au mouvement d'émancipation (23). En effet, l'un des premiers objectifs de *Dolle Mina* et du MVM était le droit au travail pour la femme. Dans *De Nederlandse Overheid en de Werkende Vrouw* (Les autorités néerlandaises et la femme au travail), Joke Swiebel écrit: «Hélas, après tout le tumulte qu'à provoqué la deuxième vague d'émancipation de la femme à la fin des années 60, le mouvement se trouve

actuellement dans une impasse. *Dolle Mina* se préoccupe surtout de considérations théoriques et égocentriques (le rattachement du féminisme à la théorie marxiste). Au MVM, les actions visant certaines dispositions ont diminué sous l'influence du courant de la prise de conscience importé d'Amérique (...). Quelle



Informations pour tous! (photo de Vincent Mentzel, Rotterdam).

que soit l'utilité de cet accueil, si on ne veut pas en arriver à une lamentation sans efficace entre compagnes d'infortune, il faudra organiser dans un bref délai un nouvel assaut contre la politique gouvernementale» (24).

D'autres femmes sont déçues parce que

les groupes de discussion n'ont pas engendré la solidarité qu'elles espéraient: on travaille chacun pour soi, sans concertation avec autrui. Afin de former un bloc féminin du moins sur le papier, on vient de créer, à côté des nombreux bulletins stencillés nécessaires et déjà existants des groupes MVM, *Dolle Mina*, *Groep 7152*, etc., un grand magazine féminin auquel toutes les femmes auteurs néerlandais et presque toutes les femmes auteurs des mouvements d'émancipation ont promis leur collaboration. L'intention de ce magazine est de coordonner, de stimuler et d'inspirer des initiatives. Par une présentation soignée et grâce à des collaboratrices réputées, il veut être à la fois un stimulant pour les femmes déjà militantes et une carte de visite du féminisme à l'adresse des hésitantes toujours sceptiques. Le premier numéro de ce magazine *Opzij!* (A l'écart!), paru en octobre, fut épuisé sur-le-champs.

Le féminisme est bien vivant aux Pays-Bas! Il est plus fort que jamais et multiforme. Pour la première fois dans l'histoire, il se vend même très bien! «Hé, quel honneur au féminin Sexe», c'est ainsi que nous choisirons de commenter cette évolution des choses, en citant encore pour terminer un vers de Christine de Pisan (du *Dittié de la Pucelle*, 1429) Mais l'auteur n'y avait sûrement pas mis la signification matérielle que nous lui prêtons.

Bibliographie:

- (1) H.M. In 't Veld-Langeveld: *Vrouw - beroep - maatschappij; analyse van een vertraagde emancipatie* (Femme - profession - et société; analyse d'une émancipation ralentie). Utrecht, 1969. Pages 24 et suivantes.
- (2) Hedy d'Ancona: *Vrouwenemancipatie* (L'émancipation de la femme). Ed. AO, Amsterdam, p. 11.
- (3) Gustave Lanson: *Histoire de la littérature française*, p. 163.
- (4) Cinquante ans plus tard, les *Dolle Mina's* répéteront

cette volonté dans leur slogan «Niet de boezem maar het brein» (Le cerveau plutôt que la poitrine).

(5) P.J. Troelstra: *Gedenkschriften III* (Mémoires, vol. 3), p. 13-17.

(6) Joke Kool-Smit dans Joke Kool-Smit, H.A. Misset, et d'autres: *Rok en Rol. Vrouw (en man) in een veranderende samenleving*. (Rock and roll ou: La jupe et le rôle qu'on ne joue plus. La femme (et l'homme) dans une société en transformation). Amsterdam, 1969. P. 12 et suivantes.

(7) Andreas Burnier attira l'attention sur ce fait dans l'allocation encore inédite qu'elle prononça le 27 avril 1972 à Utrecht lors du colloque *Homotiele vrouw gewoon hetzelfde?* (La femme lesbienne, tout simplement la même chose?)

(8) Voir Margaret Anderson: *My thirty Years' War* (Ma guerre des années trente).

(9) Plus tard, elle écrivit encore des articles immédiatement émancipateurs, par exemple dans: Hella Haasse, M. Rood-De Boer, et d'autres: *Oriëntatie na emancipatie* (Une orientation après l'émancipation) Den Haag, 1964.

(10) Réimprimé à Joke Kool-Smit: *Hé zus, ze houden ons eronder* (Eh ma sœur, ils nous tiennent sous la botte). Utrecht, Antwerpen, 1972. P. 11 et suivantes.

(11) Je reprends cette définition des statuts ainsi que plusieurs autres définitions de M. Van Veen-Vietor et Willy Vernhout: *De potentiële effectiviteit van de aktiegroep Man-Vrouw-Maatschappij* (L'efficacité potentielle du groupe d'action MVM), étude éditée à la demande de l'Ecole Supérieure d'Economie de Tilburg, Pays-Bas.

(12) M. Van Veen-Vietor et Willy Vernhout: o.c., p. 6.

(13) *MVM-nieuws* (Informations MVM), octobre 1972, p. 2 et suivantes: *Vrouwen en hun Belangen* (Les femmes et leurs intérêts), 37e année, no. 7, p. 1 et suivantes.

(14) Andreas Burnier: *Twintig eeuwen wachten op Dolle Mina* (Durant vingt siècles on a attendu les Dolle Mina's), dans *Panorama*, 1970, no. 16.

(15) Ces actions sont énumérées dans: *Dolle Mina. Een rebelse meid is een parel in de klassenstrijd* (Dolle Mina. Une jeune fille rebelle est une bédiction dans la lutte des classes). Ed. Socialistische Uitgeverij, Amsterdam (1970). P. 45 et suivantes.

(16) *Evolutie, dwarsblad van Dolle Mina* (Evolution, journal opposant de Dolle Mina), 34e année (on a repris la revue de l'époque des suffragettes), no. 1, p. 19 et suivantes.

(17) *Krachtvoer. Scholingsmap van Dolle Mina*. (Fourrage. Dossier de formation de Dolle Mina). Ed. Dolle Mina, Amsterdam (1972), p. 2.

(18) Constance Groenendijk: *Dolle Mina en Man-Vrouw-Maatschappij* (Dolle Mina et Hommes-Femmes-Société), pamphlet (1971).

(19) *Krachtvoer*. P. 45 et suivantes.

(20) Joke Kool-Smit dans Hanneke Van Buuren, Joke Kool-Smit et d'autres: *Ganzebordgroep en verder* (Les groupes du jeu de l'oie et ce qui se passe ensuite). Ed. MVM, Amsterdam, (1972), p. 30 et suivantes.

(21) *MVM-bewustwordingsbulletin, tien keer verslag van eigen ervaringen* (Bulletin MVM de prise de conscience; dix rapports d'expériences individuelles), rédaction de Marijke Oort (1972).

(22) *De Vrouwenkrant* (Le journal de la femme), adresse de rédaction: Marcelle Lange, Bosporus 21, Amstelveen, Pays-Bas.

(23) H.M. In 't Veld-Langeveld: o.c., p. 315 et suivantes.

(24) Joke Swiebel: *De Nederlandse Overheid en de werkende Vrouw*. - *Op zoek naar waardeoordelen achter het beleid* (Les autorités néerlandaises et la femme au travail. - A la recherche d'appréciations sur la politique suivie). Thèse à l'université d'Amsterdam, 1972, p. 75.

Adresses de groupes cités dans cet article:

- *Nederlandse Vereniging voor Vrouwenbelangen, vrouwenarbeid en gelijk staatsburgerschap* (Vrouwenbelangen), Secrétariat: Antoon Coolenlaan 13, Waalre (Eindhoven); Rédaction de leur bulletin: Anna Paulownastraat 74b, Den Haag.

- *MVM*, Secrétariat: Jan Luykenstraat 48-I, Amsterdam; Rédaction de leur bulletin: Lijtweg 601, Oegstgeest (Leiden).

- *Dolle Mina*, Postbus 6, Amsterdam.

- *Nederlandse Vereniging voor Seksuele Hervorming*, Prinses Beatrixlaan 11, Den Haag.

- *COC*, Frederiksplein 14, Amsterdam.

- *Groep 7152*, Secrétariat: Thomas à Kempisstraat 40-II, Amsterdam; Rédaction de leur Bulletin: Bloemstraat 34, Amsterdam.

- Rédaction de *Opzij*: Wim Hora Adema, Hedy d'Ancona et Ad Werner. Adresse de l'administration: Weerdestein 58, Amsterdam-Buitenveldert.